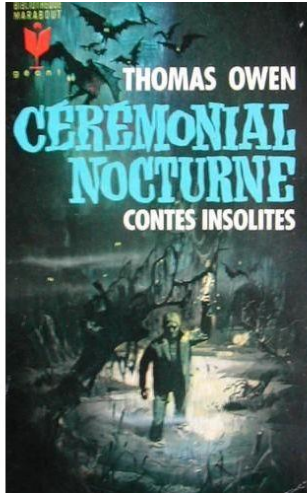


COMPRÉHENSION À LA LECTURE



Le petit fantôme

– Thomas Owen

/20

- ✓ **Voici une nouvelle fantastique tirée du recueil *Cérémonial nocturne*.**
- ✓ **Lis-la attentivement avant de répondre aux questions qui le suivent.**

Lorsque le petit fantôme se mit en route pour sa première mission de fantôme, il se trouva bien malheureux, bien embarrassé.

Dernier-né d'une honorable famille de fantômes, il avait subi avec une grande égalité d'humeur la rigueur d'un entourage assez vieux jeu plaçant le respect de la tradition parmi les vertus les plus nobles et ne cédant en rien dès qu'il s'agissait de principes.

On avait dit : « Allez ! » et, comme le petit écolier de la fable, il tâchait d'obéir.

Mais le drame, pour lui, c'est qu'il n'avait pas, mais pas du tout, l'esprit de sa lignée.

Il ne se sentait pas fantôme pour un sou ! Il avait le fond de l'âme gai, l'humeur folâtre.

Pour tout dire, il n'aimait pas sa condition. Vraiment, cela ne lui disait rien de devoir déambuler dans de sombres couloirs, raide comme un somnambule, au risque d'effrayer les gens qu'il pourrait rencontrer, ou même de faire – comme cela arrivait parfois – une mauvaise chute au détour d'un escalier.

Mais on avait dit : « Allez ! ». Il tâchait d'obéir.

Il se drapa donc dans son blanc linceul tout neuf, tendit en avant ses bras encore un peu mous et, après un petit salut à la ronde, il se glissa dans la nuit...

Il avait pour mission d'aller hanter le château des Aiguillettes, succédant là à un oncle respectable, fantôme de grand mérite, promu à une dignité sédentaire.

La route était longue, longue. La nuit froide, froide. Le petit fantôme allait courageusement. Tantôt, en suivant les chemins, il touchait presque le sol. Tantôt, voulant couper à travers champs et prés, il prenait un peu d'altitude pour ne point s'accrocher aux haies et aux clôtures.

Un rayon de lune, tout un temps, le poursuivit méchamment, le faisant sortir de l'ombre comme l'aurait fait un projecteur, l'épinglant à la nuit comme un papillon blanc. Plus loin, un petit vent surnois plongea sous sa robe, le glaça jusqu'à l'âme, le bouscula comme un cerf-volant déséquilibré et faillit le jeter dans les branches d'un arbre.

- Fichu métier ! grognait notre voyageur. Et tout cela parce que les gens naïfs ont la rage de croire aux fantômes ! Les fées sont bien plus tranquilles, elles qui sont passées de mode !

Il songeait à tout cela et aussi à ce château des Aiguillettes qui serait désormais son domaine et dont on lui avait fait une peinture conventionnelle et par conséquent enthousiaste.

Une demeure aux dires de son oncle, *historique*. Habitée par une famille très, très respectable. Un vieux gentilhomme comte, baron ou général, très maigre, tout sec, craquant de toutes les jointures, portant monocle et guêtres blanches. Une vieille dame distinguée, silencieuse, toute en dentelle et en cheveux blancs. Un domestique à longs favoris de neige, ployé en deux par l'âge, la lourdeur du crâne et l'abus des courbettes. Une grosse cuisinière, enfin, d'assez peu d'intérêt, gourmande

et plutôt comique, mais que l'on voyait peu, son sommeil à toute épreuve la mettant pratiquement hors-jeu.

En un mot comme en dix, des gens « bien », ayant le sens de la tradition, les goûts simples mais distingués, et – dignes de la noblesse de leur belle âme – une estime profonde pour la vie surnaturelle en général et les fantômes en particulier.

« Tout cela ne promet guère d'être drôle ! » songeait mélancoliquement le petit fantôme en voltigeant mollement dans la nuit.

Il se sentait l'âme flâneuse et aurait volontiers baguenaudé. Mais les fantômes font-ils l'école buissonnière ?

D'ailleurs, que faire en pleine nuit, par temps d'hiver, dans une campagne désolée ? Si encore on avait été aux beaux jours ! Mais le sol était détrempé, les chemins boueux, les arbres noirs et décharnés. Un temps à ne pas mettre un fantôme dehors !

Tant pis ! Puisqu'il fallait qu'il aille, autant y aller tout de suite.

Il consulta à nouveau son itinéraire, prit le vent, soupira un bon coup et mit le cap sur le château des Aiguillettes. Il se sentait rempli tout à coup d'une tendresse amusée et condescendante pour ses futurs hôtes. Son oncle les lui avait si chaudement recommandés qu'il aurait eu mauvaise grâce à ne pas leur accorder un préjugé favorable.

- Le château, avait dit celui-ci, est privé de fantôme depuis bientôt trois mois. Il ne s'agit pas de désobliger le vieux gentilhomme. Il est de vieille souche et mérite des égards. Qu'on ne le laisse pas sans fantôme plus longtemps. Qu'on ne le fasse pas languir.

On avait dit : « Allez ! » et, ma foi, il irait...

Lorsqu'il arriva au « château », le petit fantôme put constater, une fois de plus, que les grands fantômes ont le sens de l'exagération. Il se trouvait devant une grande maison assez ridicule, compliquée, dans le genre des villas démodées qui font la honte des villes d'eau désertées. De tristes murs de briques, un perron



abrité d'un auvent de fer, des coins et des recoins, de hautes fenêtres dont aucune n'était éclairée.

Cette bâtisse d'aspect médiocre et peu engageant se dressait sans gloire – et sans donjon ! – au milieu d'un jardin mal dessiné où, achevant de s'écailler, une statue de Diane en ciment grelottait devant un petit bassin empli de feuilles mortes.

Particularité plaisante, à ce propos, et qui fit sourire le petit fantôme : sur la tête de la déesse chasseresse, un irrespectueux bonnet de bain bleu en caoutchouc, pourri par les intempéries.

« Oh oh ! pensa le petit fantôme, le vieux baron oscille du tortil ! »

Et cette pensée, lui faisant entrevoir Dieu sait quelles fantaisies, lui redonna courage.

Comme la nuit était claire, il put distinguer, en inspectant la façade, une petite fenêtre ovale, tout là-haut sous le toit, demeurée entrouverte. Par là, il entrerait sans éveiller l'attention. Il s'éleva légèrement le long de la façade, puis – comme une fumée qu'aspire brusquement un courant d'air – il passa par cette sorte d'œil-de-bœuf...

Une fois à l'intérieur, il inspecta les lieux. Il se trouvait dans une pièce étroite remplie d'objets hétéroclites. Des pliants, un tub de zinc, une grande malle. Un lit en fer. Cela tenait plus d'un réduit que d'une chambre à coucher.

Mais cependant quelqu'un dormait là paisiblement. Il s'approcha. Il vit alors un petit garçon aux grosses joues avec une figure comme une pomme.

- Nom d'un tibia ! se dit le petit fantôme, je me suis trompé de château.

Et aussitôt il s'apprêta à ressortir... Trop tard !

Une poigne vigoureuse l'avait saisi à la taille. On l'avait envoyé rouler la tête la première dans le tub¹. Le temps de se redresser et, devant lui, s'appuyant du dos à

¹ Cuvette où l'on prenait un bain.

la fenêtre close, un solide garnement d'une douzaine d'années lui envoyait en plein nez la lumière d'une lampe électrique.

- Qu'est-ce que vous fichez là ? lui demandait une voix terriblement assurée. Ce n'est pas Carnaval tout de même !
- Excusez-moi, balbutia le petit fantôme mal remis de l'agression, mais je crois que je me suis trompé d'adresse. Suis-je bien au château des Aiguillettes ?
- Au château ! glapit littéralement le garçon aux grosses joues. Au château, c'est beaucoup dire. Mais vous êtes bien aux Aiguillettes.
- Je ne comprends pas, murmura le petit fantôme... Cela vous ennuerait beaucoup d'éteindre cette lampe qui me gêne horriblement ?

La lampe, bénévolement, s'éteignit.

- Pas de blagues, dit le garçon. Allons nous asseoir sur mon lit et causons.
- C'est ça. Causons.
- Ne bougez pas de là et n'essayez pas de filer. J'aime autant vous prévenir tout de suite : je suis ceinture bleue.
- Ceinture bleue ! fit le petit fantôme avec admiration et respect. Vous faites donc du judo ?
- Oui. Une idée de mon père.
- C'est magnifique ! Il faut absolument que nous parlions de judo. Je rêve d'en faire depuis longtemps. Mais notre éducation laisse tant à désirer !... Auparavant, permettez que je m'explique.

Les deux personnages de cette scène inattendue – le lecteur le plus blasé en conviendra – s'installèrent sur le lit, adossés au mur. Un petit rayon de lune, complaisant et curieux, leur dispensa un peu de lumière pour faciliter leur conversation.

- Je vous l'avouerai tout de suite, dit le petit fantôme, je suis fantôme...

- Tordant ! rugit le gamin à figure de pomme, en se tapant sur les cuisses. Il me semblait bien qu'il y avait quelque chose de « pas naturel » là-dessous.

Il esquissa un geste pour soulever les voiles de son interlocuteur.

- Non, non ! Laissez-moi, se défendit celui-ci assez sèchement. Puis il demanda :
- Vous êtes sans doute le petit-fils du vieux baron ?
- Moi ? Pas du tout. Je suis le fils du charcutier.
- Du charcutier ? sursauta l'autre. Et que faites-vous donc dans cette maison ? Peut-être vous y retient-on prisonnier ?
- Oh ! non. Je suis relégué ici en punition de mes fautes. En exil comme on dit. Pour huit jours.
- Et quelles fautes avez-vous commises ?
- Mauvais travail en classe, fit le gamin en gonflant encore ses joues d'un air fanfaron. Et puis, plaisanteries de mauvais goût.
- Quel genre ? demanda le petit fantôme alléché.
- Rien de grave...J'avais envoyé une lettre à mon père en la signant du nom d'un client, pour lui expliquer qu'il n'était qu'un cornichon.
- Et c'est un cornichon ?
- Pas du tout. C'est même un type plutôt bien. Mais il n'a pas aimé la plaisanterie.
- Mais le vieux baron dans tout cela ? A quel titre vous héberge-t-il ?
- Ah ! tu m'embêtes à la fin avec ton baron... Tutoyons-nous, veux-tu ? A notre âge, c'est plus naturel.
- Bon.
- Le baron (je crois d'ailleurs qu'il ne l'était pas) n'habite plus ici.

- Le baron n'occupe plus le château des Aiguillettes !

Le petit fantôme n'en croyait pas ses oreilles.

- Non. Ni le baron, ni la vieille, ni le larbin pliant, ni la grosse mémère. Tous partis. Pftt ! Volatilisés... Ils ont acheté un appartement en ville et la baraque...
- ...Vous voulez dire le « château »...
- ...appartient désormais à mon père. De grâce, mon vieux, tutoyons-nous !
- Oui, mon vieux.

Un silence se fit et le garçon à la tête de pomme se leva pour aller fouiller dans la poche de sa culotte², jetée avec d'autres vêtements sur une chaise.

- Veux-tu un caramel ?
- Merci. Je ne mange pas.

Rajustant son pyjama, le garnement s'assit brutalement sur son lit. Le petit fantôme, très léger, fut projeté en l'air.

- Mon père, poursuivit le garçon, est un type sympathique. Un costaud, un sportif. Il a fait des tas de choses à l'université.
- À l'université ?
- Oui.
- Un charcutier ?
- Oui. Enfin, je veux dire qu'il est chirurgien. Mais entre nous, mes frères et moi, nous disons toujours « le charcutier ».
- C'est irrespectueux.
- Oui, mais c'est comme ça.
- Mais, ai-je bien entendu ? Vous avez dit « mes frères » ?

² Vêtement à jambes habillant le corps de la taille aux genoux.

- Tutoyons-nous, mon vieux, tutoyons-nous !... Oui, j'ai trois frères et deux sœurs.
- C'est merveilleux. Une grande famille. Vous devez vous amuser magnifiquement !

Le petit fantôme frémissait littéralement à cette idée.

- Tu parles !
- Explique-moi...

Mais par la fenêtre, on pouvait deviner déjà les premières lueurs de l'aube dans le ciel.

- Il se fait tard pour moi, murmura le petit fantôme brusquement. Nous nous reverrons demain.

Il se leva et dit encore :

- Je crois que je me plairai assez dans cette maison !

Comme il s'apprêtait à partir, son interlocuteur aux grosses joues le retint d'un geste.

- Tout ceci, n'est-ce pas, est un secret entre nous. Boucle-la ! Pas un mot à personne. Promis ?
- Promis !
- Hé ! Minute !... Je m'appelle Oscar.
- Moi, je n'ai pas de nom.

L'enfant à tête de pomme fronça le sourcil. Il faisait un violent effort de réflexion.

- Eh bien, tu seras... tu seras... Courant d'air... Non. Tu seras « Courandus ».
- Va pour Courandus, fit le petit fantôme gaiement.

Oscar s'en fut alors ouvrir la fenêtre. Des oiseaux déjà piaillaient dans les branches. On entendait très loin un coq chanter.

- À bientôt Courandus !
- À bientôt Oscar !

Le petit fantôme plana un moment dans la pièce, la quittant comme à regret. Puis, filant à l'horizontale, il piqua vers la fenêtre, la franchit en s'étirant et disparut. Oscar, penché au-dehors, le vit peu à peu disparaître dans la brume matinale.

Il ne devait plus le revoir.

Le lendemain, arrivait au château des Aiguillettes la lettre suivante, sur papier à firme de la Fédération Internationale des Associations Surnaturelles :

Monsieur,

Nous regrettons vivement de devoir vous omettre désormais la liste des bénéficiaires de nos manifestations. L'accueil fait récemment à notre délégué par un membre de votre ménage dénote une familiarité qui compromet gravement l'esprit dans lequel doit s'exercer la mission traditionnelle des nôtres.

Vous comprendrez que le souci que nous avons d'éviter tout relâchement dans le comportement de nos délégués nous oblige à les orienter de préférence vers des bénéficiaires appréciant à sa juste valeur notre probité professionnelle. Veuillez agréer...

Au courrier suivait une carte postale humoristique, assez grossière, représentant une sorte de boucher ensanglanté, sciant la jambe d'un patient barbu, pas content du tout. Elle portait ces quelques mots tracés à la hâte :

Mon cher Oscar,

Pas de veine ! Les vieux sont furieux. Plus question de revenir chez toi pour l'instant.

À plus tard, peut-être.

Meilleures amitiés.

Courandus.

Ce qui valut évidemment au garçon aux grosses joues – que son père ne voulut pas croire – une nouvelle semaine de relégation à la mansarde.



✓ **Tu es à présent capable de répondre aux questions ci-dessous. Sois précis(e) !**

1. A. Explique pour quelle **raison** le petit fantôme est-il envoyé au château des Aiguillettes. /1

B. Ce projet le remplit-il de **joie** ? Recopie une phrase de texte qui justifie ta réponse. /2

2. **Pourquoi** en arrivant au château le petit fantôme constate-t-il une fois de plus que les grands fantômes ont le **sens de l'exagération** ? /2

3. Explique avec précision ce qui vient **perturber** le cours de l'histoire et mettre à mal la **mission** du petit fantôme. /2

4. Quelle **habitude** du petit fantôme **agace** le garçon à la tête de pomme ? /1

5. **Pourquoi** n'ont-ils pas cette même **habitude** ? /1

6. Dans les propositions suivantes, souligne la bonne réponse. /7

a. Quel objet ne fait pas partie du réduit dans lequel se trouve le petit garçon à la tête de pomme ?

- Une grande malle - Des pliants - Un tub de cuivre. - Un lit en fer.

b. Quel est le métier du père du petit garçon à la tête de pomme ?

- Boucher. - Charcutier. - Chirurgien. - Opticien.

c. Quel sport pratique le petit garçon à la tête de pomme ?

- Judo. - Karaté. - Boxe. - Aïkido.

d. Quel âge a le petit garçon à la tête de pomme ?

- Une dizaine d'années. - Une douzaine d'années. - Une quinzaine d'années. - On ne le dit pas.

e. De combien d'enfants est constituée la famille du petit garçon à la tête de pomme ?

- Quatre.
- Cinq.
- Six.
- Sept.

f. Que fait le petit garçon à la tête de pomme dans ce réduit ?

- Il s'y cache.
- Il le nettoie.
- Il est perdu.
- Il est puni.

g. Comment s'appelle le petit garçon à la tête de pomme ?

- Victor.
- Oscar.
- Arthur.
- Hector.

7. Que pense le petit fantôme des **familles nombreuses** ? Et qu'en pense le petit garçon à la tête de pomme ? /1

8. Pour quelle raison les deux garçons ne pourront-ils **plus se revoir** ? /1

9. Quelle est la **conséquence** de la lettre de Courandius pour le petit garçon à la tête de pomme ? **Pourquoi** ? Explique. /2

